

***JOURNAL D'UN TEMOIN***  
**LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES**  
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

**Bruxelles, dimanche 20 septembre (1914)**

Lorsque, au terme de la ruée vers les banques pour retirer le numéraire, les billets belges de cinq francs firent leur apparition, le public n'y vit qu'une mesure autant opportune que judicieuse pour faciliter le change et, par conséquent, les petites opérations commerciales. Les économistes et les financiers s'abstinrent de tout commentaire, même si les uns et les autres savaient quel danger supposait une telle émission, qui augmente l'*empaperassement* de la Belgique, dont l'encaisse métallique était déjà, bien avant la guerre, loin de garantir une conversion normale de la monnaie fiduciaire : le franc ne vaudrait pas plus de vingt

centimes, à moins que les banques n'eussent dans leur portefeuille des crédits à valoir sur les pays voisins, exigibles en or-monnaie, sans débits qui établissent la balance. Mais, en Belgique, on est capable d'être patriote, même au détriment de sa bourse, et même les agioteurs n'ont pas voulu semer la panique ... peut-être parce que la Bourse continue à être fermée, peut-être animés par des pensées plus élevées.

Les anciens billets de vingt, cinquante et cent francs commençaient simultanément à se faire rares sur le marché et étaient remplacés par d'autres avec le portrait de Léopold 1<sup>er</sup> et la légende entre parenthèses "*Compte courant*", ce qui revient à dire qu'ils n'étaient pas garantis par l'encaisse métallique mais par les comptes en question. (**N.d.T.**)

Je ne comprends pas comment les comptes courants peuvent garantir le papier-monnaie et j'ai tendance à croire plutôt le contraire ; mais la situation est telle et

exige tellement d'abnégation que j'ose à peine faire part de mes doutes à quelques amis versés en matière de finances. L'un d'eux – le notaire ... – me dit : *La situation monétaire préoccupe nos économistes depuis longtemps. On a tenté plus d'une fois d'établir la "monnaie saine", en l'occurrence, entourée de toutes les garanties de convertibilité possibles mais, au sein de la commission officielle chargée d'étudier la problématique, l'idée d'une petite majorité a prévalu comme quoi il fallait laisser les choses comme elles étaient, car une conversion réalisée en accord avec l'encaisse aurait bouleversé pour un certain temps le régime économique du pays, à commencer par le montant des salaires pour finir par la valeur de la propriété immobilière. Les nouvelles émissions sans garantie réelle aggravent la situation. Mais il vaut mieux ne pas le dire. Il vaut mieux courir le risque, engageant notre crédit avec la même tranquillité que*

*nous risquons nos vies. – Et il ajouta cette considération d’une grande force et d’une grande vérité – : La France et l’Angleterre nous donnent l’exemple, ne dépréciant ni ne dévalorisant notre papier-monnaie qui, officiellement, est pris au pair. La même exigence de l’Allemagne, que l’on accepte son mark à un franc vingt-cinq, nous est favorable pour le moment et tant qu’elle ne se lancera pas, elle non plus, dans l’émission sans taux.*

Après tous ces billets, viennent d’apparaître maintenant ceux d’un franc et les seules pièces de monnaie à circuler sont celles, perforées, en nickel, de vingt-cinq, dix et cinq centimes : l’argent et, a fortiori, l’or, ont disparu.

Les nouveaux billets (**N.d.T.**) ressemblent à des tickets de tram et évoquent pour moi, d’une manière lamentable, les aventures monétaires de la République argentine, vers les années 1890, lorsque

le papier monnaie a failli ne plus servir qu'à tapisser les habitations. L'émission doit être relativement considérable parce que, du jour au lendemain, Bruxelles a été inondée de ces petits papiers semblant destinés à emballer des caramels.

Mais le peuple belge n'a pas notre expérience amère et accepte la situation comme étant la chose la plus naturelle du monde, faisant preuve d'une confiance absolue dans la sauvegarde du gouvernement, ou, si l'on préfère, de la Banque Nationale.

Pourtant, il y aurait lieu de s'inquiéter ...

Dans d'autres villes comme Liège, Anvers, etc., on a émis des bons (**N.d.T.**), d'après les nouvelles qui nous parviennent, garantis par les communes ; et, dans les centres miniers, industriels et manufacturiers, les grands établissements commencent à mettre en circulation des billets à ordre que le public accepte

sans difficulté, même s'ils n'offrent pas plus de garantie que le crédit de ces entreprises. Notre regretté directeur (N.d.T. : de *La Nación*, entre 1882-1893), Bartolito Mitre, aurait eu de quoi enrichir jusqu'à l'opulence la fameuse collection de "*bons livres*" du non moins fameux Argos (N.d.T. : un de ses pseudonymes).

La liquidation de ces multiples émissions serait curieuse. En y songeant, il faut rappeler non seulement nos mésaventures argentines mais encore la désastreuse histoire des assignats durant la Révolution française. Et les assignats étaient cautionnés par les biens nationaux ...

Tout dépend, en somme, du dénouement de la guerre. Si ce sont les alliés qui triomphent, comme ce devrait être le cas, on peut déjà prévoir qui paiera ces pots cassés. Et ce sera bien mérité ! ...

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (16) », in LA NACION ; 1/04/1915.

**N.d.T. :**

Billets belges pendant, e. a. , la première guerre mondiale. Voir, par exemple :

<http://www.nbbmuseum.be/fr/collections/banknotes>

et, en particulier, les « *billets de nécessité* » :

<http://www.nbbmuseum.be/fr/2013/02/emergency-notes.htm>

Article publié sur Bartolito MITRE, dans *La Nación* (20/4/2000), décédé en 1900 :

<http://www.lanacion.com.ar/13760-hace-cien-anos-moria-bartolome-mitre-y-vedia>